HUITIÈME NOTICE *sur quelques plantes Cryptogames, la plupart inédites, récemment découvertes en France, et qui vont paraître en nature dans la collection publiée par l'auteur,*

J. B. H. J. DESMAZIÈRES.

HYMENOMYCETES.

CLAVATI.

Clavaria abietina, Vers. einer Syst. Einth. der Schwæm. in Rœmer's N. Bot. Mag. p. 117 (fide Pers.) — Pers. Comm. — Ejusd. Myc. Eur. 1, p. 164. — Fr. Epic. p. 574. — Grev. Scott. crypt. Fl. tab. 117. — Horn. Fl. dan. tab. 2030, f. 2.
Var 6, *minor, contrita virens*, Fr. Syst. mic. 1, p. 469.

Nous ne donnerons pas la description de cette espèce; on la trouvera dans les auteurs cités. Nous mentionnons ici sa variété, parce qu'elle ne figure pas dans les flores de France, et qu'elle croît en automne, sous des Sapins, à Lébisey près de Caen, d'où elle nous a été adressée sous le n° 3, par M. Roberge.

CUPULATI.

Peziza glumarum Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n. 1054; éd. 2, n. 454.

P. gracilis, conferta; junior conico-globosa, flocculis albis obsita, demùm concavo-planiuscula, glabra, 4-8 mill. lata, flexuosa, aurantio-lutea; margine sublaciniato albido; ascis tubulosis, sporulis ovatis.
Habitat ad glumas. Vere.

Cette Pézize, qui a quelques rapports avec le *Peziza ollaris*

(1) Voyez pour la première notice, tome 2, page 69; pour la seconde, tome 6, page 242; pour la troisième, tome 8, page 5; pour la quatrième, tome 10, page 308; pour la cinquième, tome 13, page 5; pour la sixième, tome 13, page 8; pour la septième, tome 13, page 181.

Fr., a été trouvée au printemps de 1839, sur une espèce de terreau formé des balayures rejetées d'une grange. Elle croît en groupes serrés, s'attachant aux balles du grain et quelquefois aux brins de paille. Dans sa jeunesse, elle est close, globuleuse, conique à sa partie inférieure, et entourée d'un duvet blanc et fugace. Elle s'ouvre ensuite, et devient, de jaune pâle et blanchâtre qu'elle était d'abord, d'un beau jaune orangé. Alors elle est glabre, plane ou légèrement concave, et a depuis trois jusqu'à huit millimètres de diamètre. Ses bords sont blanchâtres, souvent flexueux, un peu frangés ou déchirés. Sa chair, très fragile, est blanche intérieurement. L'hyménium est composé de paraphyses, entre lesquelles se trouvent des thèques hyalines, tubuliformes, contenant huit sporules ovoïdes ou un peu oblongues, disposées, quelquefois obliquement, sur une seule rangée.

Peziza ciliaris Fr. in litt.—Schrad. Journ. Bot. 1799, 2, p. 63. Schum. Enum. plant. sælland. p. 424. — Horn. Fl. dan. tab. 2032, f. 1. — Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n° 1056; édit. 2, n° 456.

Peziza ciliaris, b, Fr. Syst. myc. 2, p. 90. — Var. *globulifera* Pers. Myc. Eur. 1, p. 253.

Quoique cette espèce soit mentionnée dans le *Botanicon gallicum,* d'après la découverte que nous en avons faite en 1827, dans les environs de Lille, nous croyons devoir nous en occuper encore aujourd'hui, parce qu'elle est peu connue, rare en France comme en Allemagne et en Suède, et que la description de M. Duby, qui n'a pas vu notre fungus, ainsi que celle du *Systema mycologicum,* ne conviennent que très imparfaitement à cette petite plante, qui doit se rapporter à la variété *b* de M. Fries. Le professeur Hornemann considère le type du *Systema mycologicum* comme une simple variété; mais nous y voyons une espèce distincte, sur laquelle nous aurons occasion de revenir plus tard. Notre but maintenant est de bien caractériser le Champignon que nous avons observé, d'abord en 1827, puis en 1838, et que nous publions cette année en nature, dans notre Fascicule XXII.

Donnons d'abord les phrases diagnostiques de la Mycologie d'Europe et de la Flore danoise :

« *Peziza ciliaris*, var. *globulifera*. Epiphylla, sparsa, exi-« gua, alba, primo clavata, dein turbinata, tandem explanata, « margine ciliis longis globuliferis ornata, extus stipiteque bre-« viuscula villosis. Schum. Sæll. p. 424. *Peziza ciliaris*. Hab. in « Dania, in foliis dejectis fagineis. Octob. ». Pers. Myc. Eur.

« *Peziza ciliaris* (Schrad.) : candida, primo turbinata dein « apice in cupulam glabram explanata, margine ciliis glandu-« liferis coronata ; stipite æquali villoso. Fr. in litt. — Schrad. « Journ. Bot. 1799. 2. p. 63. — Schum. l. c. — *Peziza ciliar.* Fr. « Syst. myc. p. 89, var. est. in foliis dejectis ». Horn. Fl. dan.

Ces phrases caractérisent bien le petit Champignon dont il est ici question. Toutefois, nous ferons remarquer qu'il n'est pas toujours épiphylle, ni épars : on le trouve souvent en petits groupes, et quelquefois à la face inférieure de la feuille sur laquelle il prend naissance.

Cette intéressante espèce se trouve, en automne, sur les feuilles sèches et tombées du Chêne et du Châtaignier. Elle y croît, le plus souvent, en groupes dont les cupules sont cependant un peu écartées. Le pédicelle, ordinairement égal en longueur au diamètre du disque, n'a pas plus d'un demi-millimètre. Il est blanc, mince, velu, et s'évase en une cupule qui devient plane, et qui est couverte en dessous de poils blancs un peu couchés de bas en haut, et dépassant le disque, autour duquel ils représentent une couronne de cils fort élégante. Tous les poils de la plante sont terminés par un renflement globuleux qui a été considéré comme une glande. Le disque seul est glabre, quelquefois d'un blanc tirant sur le jaunâtre. Il n'a pas plus d'un demi-millimètre de diamètre quand il est entièrement développé. Les thèques sont claviformes et n'ont qu'un vingtième de millimètre de longueur. Nous n'avons pu observer de sporidies libres, de sorte que nous ne pouvons constater leur structure avec précision ; nous pouvons dire, toutefois, qu'elles sont allongées. Cette espèce est très fragile, elle se brise dès qu'on la

touche. Quant au caractère qu'elle présente de globules portés par les poils, globules mieux désignés par la Flore danoise sous le nom de glandules, nous le croyons commun à plusieurs espèces du genre. Il peut cependant servir heureusement à la distinction de quelques espèces voisines dans lesquelles nous ne l'avons pas remarqué. Nos observations sur la présence ou l'absence de ces glandules ont été faites, il est vrai, sur le sec ; mais comme c'est aussi sur le *Peziza ciliaris* desséché que nous avons remarqué ce caractère, nous pensons qu'elles peuvent inspirer quelque confiance. Voici, du reste, les différences essentielles qui existent entre notre espèce et le *Peziza patula*, qui lui ressemble beaucoup, et avec lequel on pourrait facilement le confondre, puisqu'il est possible de le rencontrer aussi sur les feuilles sèches du Chêne.

La cupule du *Peziza patula*, plus hémisphérique, est recouverte extérieurement de poils plus nombreux, plus longs, plus ténus, plus ouverts, d'un plus beau blanc, et ne formant jamais une sorte d'aréole régulière autour du disque. Nous n'avons pas vu de glandules terminant ses poils. Nous devons prévenir que, pour observer ce caractère, il ne faut pas placer sur le porte-objet la cupule dans une goutte d'eau, comme cela se pratique pour l'étude des thèques et des sporidies, parce qu'il se forme presque toujours, à l'extrémité de chaque poil, un globule d'air que l'on serait tenté de prendre pour la glandule dont nous avons parlé.

Le *Peziza ciliaris* n'est pas mentionné dans les ouvrages sur la Cryptogamie de l'Écosse et de l'Angleterre, et Persoon même ne possédait pas cette espèce avant la communication que nous lui avons faite de quelques-uns de nos échantillons.

Nous n'avons rien à dire sur l'opinion de M. Sprengel, qui, dans son *Systema vegetabilium*, réunit en une seule espèce les *Peziza virginea*, *acuum*, *erioloma*, *ciliaris*, *viridula*, *patula* et *urticæ*. S'il est utile de signaler et de réunir les doubles emplois qu'ont pu faire les auteurs, n'est-ce pas porter la confusion dans un genre dont l'étude est déjà si difficile, que de comprendre sous la même dénomination spécifique des êtres aussi disparates?

Peziza Graminis Nob. Pl. Crypt. éd. 1, n° 1066; édit. 2, n° 466.

P. sparsa, erumpens, sessilis, ceraceo-mollis, minima, glabra, concava, umbrina; disco griseo-pallens; margine villosiusculo albo; ascis clavatis, minutis; sporidiis oblongis, linearibus.

Habitat in caule et foliis Tritici sylvatici.

Ce petit Champignon appartient à la série des *Phialea* (*Mollisia ceracellæ* Fr.). Il nous a été adressé par M. Roberge, et se trouve dans les environs de Caen, sur le chaume et sur la gaîne des feuilles sèches du *Triticum sylvaticum.* Il prend naissance sous l'épiderme qu'il déchire pour devenir superficiel. Sa cupule est d'abord fermée et ne paraît que comme un point brun qui s'ouvre ensuite au sommet et laisse voir un disque d'un gris pâle et blanchâtre. Dans son entier développement, cette Pézize n'a qu'un tiers ou un demi-millimètre, et sa forme arrondie devient souvent elliptique. Elle est sessile, glabre, concave, d'un brun pâle quand elle est humide, et foncé quand elle est sèche. Son bord est blanc, et frangé par des filamens courts et très fins, qui ne sont visibles qu'avec une forte lentille. Ses thèques n'ont pas plus d'un quinzième de millimètre, et les sporidies qu'elles contiennent sont oblongues, linéaires, cloisonnées, et longues d'environ un cinquantième de millimètre.

Cette espèce a de grands rapports avec la Pézize Caricine Lib. Elles présentent toutes deux la même grandeur, la même forme et la même couleur, mais les thèques de notre espèce sont de moitié plus petites, et les sporidies plus allongées et divisées par plusieurs cloisons. Le bord de la cupule de la plante ardennoise est aussi blanchâtre, mais il est pulvérulent et non filamenteux; ce caractère est microscopique.

Peziza nervicola Nob. Pl. Crypt. éd. 1, n° 1067; éd. 2. n. 467.

P. amphigena, subnervisequa, sessilis, ceraceo-mollis, minuta, glabra, griseo-brunnea, primo subglobosa, ore albicante; adulta plana, margine subprominente denticulato; disco albido pallescente; ascis clavatis, minutis; sporidiis oblongis linearibus.

Habitat in foliis exsiccatis Quercus et Fagi. Vere.

Son grand diamètre n'excède pas un millimètre. Elle est placée

le long de la nervure médiane, ou sur les deux côtés de cette nervure; mais on la trouve aussi quelquefois près des autres nervures, rarement sur le disque de la feuille. Ses thèques ont environ un vingtième de millimètre, et ses sporidies près de un centième.

SCLEROTIACEÆ.

Sclerotium Uvæ Nob.

S. subadnatum, rotundum, gregarium, confluens, album, fuscescens, demùm nigrum rugulosum, intùs griseum.

Nota. Villo albo æstate evanescenti obtectum.

Nous avons découvert cette espèce en septembre 1839, sur le Raisin bleu. Elle est bien distincte du *Sclerotium pyrinum* de M. Fries, et du *Sclerotium fructuum* Grev. (Fl. Ed. p. 462), qu'il faut peut-être rapporter à l'espèce du mycologue d'Upsal, ainsi que l'a fait M. Berkeley, qui en a donné des échantillons au n° 166 de ses Champignons de l'Angleterre.

Sclerotium Evonymi Nob.

S. amphigenum, pusillum, sessile, orbiculare, convexum, fuscum, demùm applanatum, nigrescens; siccum rugulosum, intùs album.

Habitat ad folia putrescentia Evonymi.

L'espèce que nous signalons ici paraît affectionner les feuilles sèches et à moitié détruites des *Evonymus europæus* et *latifolius*, car si on la trouve quelquefois sur les feuilles d'autres arbres, c'est qu'il y reste presque toujours quelques fibres de feuilles d'*Evonymus*. Elle se rapproche un peu des *Sclerotium Pustula* et *scutellatum* : elle se distingue du premier, en ce qu'elle n'adhère au support que par sa partie inférieure centrale, et qu'elle est presque toujours aplatie, quelquefois même ombiliquée comme le *Sclerotium scutellatum*, dont elle diffère, en ce qu'elle est tout-à-fait sessile et qu'elle n'est pas attachée seulement par un seul point; enfin, elle se distingue encore de tous deux par sa petitesse : elle est au moins moitié plus petite que le *Sclerotium Pustula*, et trois à quatre fois plus petite que le *Sclerotium scutellatum*.

PYRENOMYCETES.

Septoria Dulcamaræ Nob. Pl. Crypt. éd. 1, n° 1088; éd. 2, n° 488.

S. epiphylla; maculis parvis, suborbiculatis, brunneo-griseis, demùm albidis exaridis, in ambitu fuscis; peritheciis innatis, minutissimis, punctiformibus, nigris; cirrhis tenerrimis, carneis; sporidiis longis, linearibus, rectis vel flexuosis, multo-septatis.

Habitat in foliis languescentibus Solani Dulcamaræ. Autumno.

Il naît à la face supérieure des feuilles languissantes ou mourantes du *Solanum Dulcamara*, et y produit des taches brunes et grisâtres d'abord, puis blanchâtres et arides au centre et brunes à la circonférence. Ces taches sont arrondies, quelquefois confluentes, et acquièrent de trois à cinq millimètres et plus de diamètre. Elles portent de très petits périthéciums, punctiformes et noirâtres, qui paraissent demi transparens au centre lorsqu'on les examine à la loupe, en regard de la lumière. La substance sporidifère s'en échappe en cirrhes ou filets d'un blanc carné et soyeux. Soumis au microscope, dans une goutte d'eau, ces filets se résolvent en sporidies d'un quinzième à un vingtième de millimètre de longueur, très étroites, linéaires, hyalines, droites ou légèrement flexueuses, un peu plus grosses à l'une des extrémités, et pourvues d'un grand nombre de cloisons très rapprochées, et qui feraient croire que l'on observe un petit filament d'une fine Oscillaire. Ces cloisons nous ont été bien apparentes au grossissement de 350, et avec une lumière assez forte; à un pouvoir amplifiant beaucoup plus considérable, nous n'avons pu les apercevoir.

Septoria Ficariæ Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n° 1087; éd. 2, n° 487.

S. amphigena; maculis parvis, orbiculatis, fuscis, demùm cinereis exaridis, in ambitu fuscis, irregularibus vel confluentibus; peritheciis innatis, minutissimis, nigris, subnitidis, convexis, demùm planiusculis; cirrhis albis; sporidiis linearibus, tenerrimis, rectis vel subcurvatis.

Crescit in utraque foliorum pagina, etiam in petiolis, Ranunculi Ficariæ. Vere.

Cette espèce se développe à la face supérieure et quelquefois à la face inférieure des feuilles mourantes de la Renoncule Ficaire. Elle se rencontre aussi, mais plus rarement, sur les pétioles. Elle forme des taches qui sont d'abord d'un brun verdâtre, et dont le centre, par le desséchement du tissu de la feuille, devient ensuite d'un gris cendré. Ces taches sont arrondies et le plus souvent irrégulières, parce qu'elles remplissent les compartimens formés par les principales nervures de la partie de la feuille où elles se trouvent. Elles ont de deux à trois millimètres de diamètre; mais souvent elles deviennent confluentes, et finissent par occuper presque tout le disque de la feuille. Les périthéciums, placés, pour la plupart, sur la partie grisâtre, sont petits, un peu luisans, d'abord convexes, puis presque planes lorsque la matière sporidifère en est sortie sous la forme d'un petit filet blanchâtre. Les sporidies, qui ont depuis un quarantième jusqu'à un cinquantième de millimètre de longueur, sont droites ou un peu arquées, et d'une ténuité extrême.

Cytispora incarnata Fr. Syst. myc. 2, p. 542. — Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n° 1090; édit. 2, n° 490.

Cette espèce rare, qui n'est pas encore décrite dans les Flores de la France, mais qui se trouve indiquée par le D[r] Montagne (Ann. des Sc. nat. 2[e] sér. t. 6) pour avoir été recueillie, comme nos échantillons, dans les environs de Limoges par M. Lamy, nous a paru assez intéressante et assez peu connue pour en donner ici une description complète que l'on cherchera vainement dans le *Systema mycologicum.*

M. Fries indique le *Cytispora incarnata* sur les rameaux desséchés de divers arbres. Les échantillons que nous avons sous les yeux sont sur le *Robinia inermis.* Ils présentent des conceptacles formés d'une pellicule ou membrane très mince, d'abord brune et ensuite noire. Cette membrane n'étant pas élastique, et n'offrant qu'un faible passage à la lumière, nous n'avons pu pénétrer dans sa contexture, en employant même, avec un grossissement considérable, un compresseur des plus parfaits. Ces conceptacles sont nombreux, fort rapprochés, quelquefois confluens, d'abord presque globuleux ou un peu coniques, en-

suite déprimés sensiblement. Ils n'ont pas plus d'un millimètre de diamètre, et renferment des cellules très peu distinctes. L'ostiole est noir, papilliforme, et le disque qui l'entoure est blanchâtre et comme pulvérulent. Lorsque l'on coupe transversalement les conceptacles, la substance sporidifère paraît d'un gris foncé et rougeâtre; mais à sa sortie des loges, elle est d'une belle couleur incarnate rosée. Les sporidies sont hyalines, droites, oblongues, paraissant souvent pointues aux extrémités, et de un centième de millimètre environ de longueur, Les conceptacles, dans nos échantillons, se trouvent entourés d'une sorte de stroma presque pulvérulent, d'un blanc soufré; souvent ils sont circonscrits par quelques lignes noires, semblables à celles que l'on remarque dans plusieurs Sphéries.

Il ne faut pas confondre cette espèce ni avec le *Cytispora coccinea*, que M. Fries indique sur le *Robinia pseudacacia*, ni avec le *Nœmaspora incarnata* Kunz., croissant sur l'écorce des Peupliers et des Saules. Dans ce dernier, la pulpe séminifère est d'une couleur incarnate rosée, alors même qu'elle est encore sous l'épiderme de l'écorce. Cette espèce passe pour dépourvue de conceptacle; on ne lui remarque pas non plus d'ostiole. Elle offre, il est vrai, des sporidies de même forme, mais elles sont beaucoup plus fortes : celles que nous avons mesurées provenant d'échantillons divers, avaient jusqu'à un soixantième de millimètre de longueur.

La Cryptogame publiée au n° 108 des *Scler. suec. exsic.*, sous le nom de *Nœmaspora incarnata*, appartient, du moins dans notre exemplaire de cet ouvrage, au *Cytispora* que nous venons de décrire, et c'est cette erreur du mycologue suédois qui nous a fait dire, en 1830, dans notre Monographie des genres *Nœmaspora* et *Libertella*, que les sporidies du *Nœmaspora incarnata* n'avaient qu'un cent vingtième de millimètre de longueur.

MICROTHYRIUM Nob.

Char. gen. Perithecium simplex, superficiale, membranaceum, adpressum, scutiforme, centro perforatum, obtegens ascos fixos subclavatos.

Microthyrium microscopicum Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n. 1092; édit. 2, n° 492.

M. epiphyllum; maculis magnis, irregularibus, fusco-cinerascentibus; peritheciis sparsis, minutissimis, tenuissimis, nigris, subnitidis, papillatis; ascis clavatis; sporidiis septatis, oblongis, subfusiformibus.

Habitat in foliis exsiccatis Fagi, Castaneæ et Quercus. Autumno.

Cette petite et très curieuse production croît à la face supérieure des feuilles sèches et à demi détruites du Châtaignier. M. Roberge, à qui nous en devons un nombre d'échantillons suffisant pour notre publication cryptogamique, l'a aussi observée sur le Chêne. Elle est éparse ou disposée en groupes, et les parties où elle se rencontre prennent une teinte d'un gris-brun, tandis que le reste de la feuille est roux. Sur ces taches irrégulières et plus ou moins étendues, la loupe fait apercevoir de petits disques ou périthéciums déprimés au centre, d'où s'élève une petite papille. Ces disques, dont le diamètre atteint à peine un septième de millimètre, sont noirâtres, un peu luisans, avec un reflet plombé, surtout autour de la papille. Ils se détachent entièrement et très facilement de leur support, et, soumis au microscope, on s'aperçoit qu'ils sont formés d'une membrane très mince, semi-diaphane, offrant un réseau de fibrilles opaques, rayonnantes du centre à la circonférence, et traversées par d'autres fibrilles qui les croisent de manière à imiter parfaitement la figure et le tissu lâche de la toile d'araignée : au centre, se trouve également une ouverture qui correspond à la papille dont nous avons parlé. C'est sous ce petit disque membraniforme que se trouvent les thèques, qui sont fixes, couchées et rangées circulairement, leur base correspondant à l'ouverture du disque. Ces thèques, dépourvues de paraphyses, sont en massue, et quelquefois un peu renflées vers le milieu de leur longueur, qui n'excède pas un vingtième de millimètre. Les sporidies qu'elles renferment sont oblongues, un peu fusiformes, droites ou légèrement arquées, longues d'environ un quatre-vingtième de millimètre, et munies de trois cloisons peu distinctes. (Voyez, pour l'explication de la figure que nous donnons de cette espèce, la fin de ce Mémoire.)

Asteroma? geographica Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n° 1095 ; édit. 2, n° 495.

Dothidea geographica Fr. Syst. myc. 2, p. 560. — Ejusd. Elench. 2. p. 125. — Duby Bot. gall. 2. p. 715.

Sphœria geographica DC. Fl. fr. Suppl. p. 139.

Cette production singulière n'est signalée par M. De Candolle, et par les auteurs qui en ont parlé d'après lui, que sur le *Cratœgus Aria ;* mais notre ami M. Roberge, dont les recherches sont si utiles à la science, l'a observée, en hiver et au printemps de 1840, sur les deux faces des feuilles sèches du *Cratœgus terminalis*, du *Prunus lusitanica*, du Poirier et du Pommier. C'est sur les feuilles de ce dernier arbre que nous l'avons donnée au n° 1095 des *Cryptogames de France*, et où on la trouve assez abondamment sur les bords des champs de la Normandie.

La description de la Flore française étant incomplète, nous croyons devoir en donner une autre, d'après les études que nous avons faites sur cette espèce peu connue. On verra que, suivant les caractères que nous lui reconnaissons, elle s'éloigne un peu du genre *Asteroma*, tel que nous l'avons considéré jusqu'à présent.

Les périthéciums sont orbiculaires, noirs, convexes et luisans quand ils sont jeunes et humides, planes et légèrement rugueux lorsqu'ils sont secs. Ils ont depuis un quart jusqu'à un tiers de millimètre de diamètre, et sont fixés, par un point de leur circonférence, à un filament opaque, noir et saillant, qui se trouve intimement appliqué sur la feuille, et serpente presque circulairement sur sa surface, en formant divers contours qui imitent parfaitement les petites divisions d'une carte géographique. Souvent, deux de ces filamens ou lignes noires se rencontrent et se suivent, sans se confondre et presque parallèlement, à une petite distance que l'on ne peut bien apprécier qu'à l'aide d'une loupe. Les espaces qu'ils circonscrivent sont d'une couleur rousse, plus pâle que le reste de la feuille. Les périthéciums rangés des deux côtés de ces lignes sont fort rapprochés, quelque-

fois confluens; lorsqu'elles manquent, ce qui arrive très rarement, ils sont épars sur la tache rousse. Les sporidies sont oblongues, et ont un cinquantième de millimètre de longueur, elles renferment des sporules ovoïdes, qui n'ont pas plus d'un trois centième de millimètre.

Asteroma Prunellœ Purt. Baxt. ox. n° 79. — Berk. Brit. fung. p. 289. — Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n° 1096; édit. 2, n° 496.

Cette espèce, très distincte, croît en hiver à la face supérieure des feuilles vivantes du *Prunella vulgaris*. Elle se développe aussi, mais rarement, à la face inférieure et même sur les tiges, les pétioles et jusque sur le calice des fleurs. Elle forme sur ces parties de petites rosettes noires dont le diamètre varie de un à trois millimètres. Vues à la loupe, ces rosettes sont composées de fibrilles droites, fasciculées, et rayonnantes d'un centre commun où se trouvent quelques réceptacles, quelquefois même un seul.

Nous avons observé plusieurs fois cet *Asteroma* dans le nord de la France et dans la Belgique. M. Berkeley, dans ses *British fungi*, dit qu'il a l'apparence d'un petit *Hutchinsia*, et M. Roberge, qui a aussi observé cette espèce dans les environs de Caen, et qui ignorait cette comparaison, dit avec non moins de justesse, en nous l'adressant sous le n° 21, qu'elle ressemble à un petit fragment d'Oscillaire que l'on aurait fait développer sur le papier.

Asteroma Cratœgi Berk. Brit. fung. exsicc.

Var. *Arachnoides* Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n° 1098; édit. 2, n° 498. Fibrillis numerosis, tenuissimis, cinereis Nob.

Actinonema Cratœgi (var. Nob.). Pers. Myc. Eur. 1. p. 52. — Fr. Elench. 2, p. 151. — *Capillaria Cratœgi* (var. Nob.) Link. Sp. 1, p. 22.

Cette variété, qui croît à la face supérieure des feuilles sèches des *Cratœgus latifolia* et *torminalis*, mériterait peut-être une distinction spécifique. Elle diffère de l'*Asteroma Cratœgi*, type, que nous avons reçue des Vosges et de King's Cliffe, par ses

fibrilles beaucoup plus nombreuses et plus fines, d'un gris pâle, et non pas noires, et sur lesquelles on distingue à peine les nodulosités, tandis que dans le type on voit de gros tubercules. Ces fibrilles sont fort semblables à celles de l'*Asteroma Rosæ*, mais moins apparentes, parce que la tache brune sur laquelle elles rayonnent est moins foncée.

Asteroma Mali Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n° 1099; édit. 2, n. 499.

A. epiphylla, minima, rotunda, maculiformis, griseo-nigra; fibrillis tenuissimis, margine vix distinctis.

Habitat in foliis Mali. Hieme.

C'est à la face supérieure des feuilles sèches de Pommier que l'on observe cet *Asteroma*. Ses fibrilles sont fort peu distinctes, et rayonnent du centre à la circonférence, en formant des rosettes, d'un noir pâle et brunâtre, de deux à trois millimètres de diamètre. Nous n'avons pu constater la présence de ses périthéciums, mais nous avons pu voir distinctement au microscope ses fibrilles qui sont très nombreuses, rameuses et d'une ténuité extrême. Nos moyens d'investigation n'ayant pu être poussés aussi avant que nous l'aurions desiré, peut-être à cause de l'état peu avancé de nos échantillons, nous n'avons pas la prétention d'avoir décrit complètement cette espèce, mais ce que nous en avons appris nous a paru suffisant pour la distinguer de ses congénères, et nous pensons que les cryptogamistes, qui pourront consulter notre Fascicule XXII, partageront pleinement notre conviction.

Dothidea Juniperi Nob. Pl. Crypt. édit. 1, n° 1094; édit. 2, n° 494.

D. hypophylla, nigra, cellulis solitariis, sparsis vel approximatis, convexo-conicis, rugulosis, subnitidis.

Habitat in foliis vivis Juniperi.

Cette espèce se trouve à la face inférieure des feuilles du Genevrier commun. Ses périthéciums ou cellules, épars ou rapprochés au nombre de trois à cinq, en petits groupes, sont noirs, un peu luisans, convexes, ou ayant la forme d'un cône forte-

ment élargi à la base. Leur grandeur n'excède pas un quart de millimètre. Les thèques sont courtes, grosses, longues d'environ un vingtième de millimètre, et contiennent des sporidies oblongues, obtuses, partagées par une cloison transversale, donnant naissance à deux loges qui renferment chacune une grosse sporule globuleuse, paraissant d'un vert d'eau très pâle. Ces sporules sont si apparentes, et leur enveloppe si peu distincte, par sa transparence et sa position dans la thèque, que celle-ci, au premier coup d'œil, ne semble contenir que des sporules libres.

Depazea sanguinea (*Padi*) Nob.

H. epiphylla ; maculis suborbiculatis, brunneis, lineâ obscuriore cinctis, in ambitu sanguineis; peritheciis sparsis, subrotundis, nigro-nitidis ; ascis..... sporidiis ovatis, sporulis 2, globosis, opacis.

Habitat in foliis emortuis Padi.

Cette espèce, que nous publierons en nature sur le *Cerasus virginiana*, offre des taches d'un brun clair, de deux à trois lignes de diamètre, entourées d'une ligne noirâtre, qui est elle-même environnée de toutes parts d'une zone d'un rouge de sang dont la nuance se fond insensiblement dans la couleur de la feuille. Les taches brunes sont souvent recouvertes, çà et là, de l'épiderme, qui est d'un gris argenté, et sous lequel naissent les périthéciums. Cet épiderme les entoure presque toujours comme une petite aréole. Les sporidies, qui sont ovoïdes, n'ont qu'un cent vingtième de millimètre. Comme dans plusieurs autres *Depazea*, celui-ci offre souvent des taches sans périthécium.

Sphæria Lauro-Cerasi Nob. Pl. Crypt. éd. 1. fasc. XXIV.

S. amphigena, sparsa vel approximata ; peritheciis innatis perexiguis, nigris, nitidis, primò globosis, prominulis, dein poro latè apertis collabescendo concavis ; disco albo ; sporidiis hyalinis, cylindricis, obtusis, rectis ; sporulis 4, globosis.

Habitat in foliis siccis Lauro-Cerasi. Vere.

Cette production a quelque ressemblance extérieure avec le *Sphæria Ilicis* ; mais celui-ci a des thèques fixes et claviformes,

tandis que notre *Sphæria Lauro-Cerasi* n'a ni thèques, ni paraphyses, et doit être rangé avec les espèces pourvues de sporidies libres, et qui attendent une classification nouvelle, apportant l'ordre et la précision dans le chaos qu'offre le vaste genre *Sphæria*. Ses périthéciums sont un peu inégaux en grosseur, mais ils ont souvent près d'un cinquième de millimètre. Leur substance interne est grisâtre. Ils naissent un peu épars ou très rapprochés, à la face supérieure, et quelquefois aussi à la face inférieure des feuilles des *Cerasus* de la division *Lauro-Cerasus*, c'est-à-dire des espèces à feuilles coriaces et persistantes. Les sporidies sont libres, cylindriques, obtuses aux extrémités, très droites, et d'un soixantième de millimètre de longueur. Les sporules sont au nombre de quatre dans chaque sporidie.

Sphæria Atomus Nob. Pl. Crypt. édit. 1. fasc. XXIV.

S. epiphylla; maculis rufis, minutis, suborbiculatis; peritheciis minutissimis, numerosis, brunneis, innato-prominulis, collabescendo umbilicatis.

Habitat ad folia emortua Fagi. Autumno.

Cette espèce, qui doit être placée à côté du *Sphæria myriadea*, est une des plus petites que nous connaissions. Elle se développe à la face supérieure des feuilles mourantes ou presque desséchées du Hêtre. Quoiqu'il soit difficile de distinguer ses périthéciums à l'œil nu, on reconnaîtra facilement leur présence aux taches brunes sur lesquelles ils sont posés. Ces taches, au nombre de deux, trois ou quatre sur chaque feuille, sont arrondies et n'ont guère plus de cinq à dix millimètres de diamètre. Leur couleur est plus pâle à la face inférieure, et leur bord n'est pas circonscrit par une bande plus foncée, comme dans les *Depazea*. Les périthécium sont bruns, extraordinairement petits, très nombreux mais distincts, épars sur toute la surface de la tache, d'abord convexes, puis affaissés à leur centre, qui paraît offrir une ouverture à laquelle on doit sans doute leur transparence, lorsqu'on les examine au jour à l'aide d'une forte loupe. Nous n'avons pu observer les organes reproducteurs de cette espèce microscopique.

Sphæria Lebiseyi Nob. Pl. Crypt. édit. 1. fasc. XXIV.

S. sparsa approximata, atra; peritheciis immersis, minutis, globosis, demùm depressis; ostiolo erumpente, subsetaceo, longitudine peritheciorum; ascis subclavatis; sporidiis oblongis; sporulis 4, globosis, opacis.

Habitat in ramis exsiccatis Aceris Negundinis. Hieme.

Ses périthéciums n'ont pas plus d'un demi-millimètre de diamètre; vus en dessous, en les examinant avec l'écorce, on les trouve souvent affaissés et concaves. Les thèques ont environ un vingt-cinquième de millimètre de longueur, et les sporidies un centième. L'ostiole perce l'épiderme sans le fendre en étoile, comme dans le *Sphæria Frit.*, qui vient aussi sur le même support, mais qui offre sur l'écorce des pustules proéminentes, sous lesquelles se trouvent des périthéciums plus petits et disposés circulairement. Notre espèce doit suivre immédiatement le *Sphæria rostellata*, dont elle diffère principalement par ses périthécium moins ramassés, et par son ostiole plus allongé et plus capillaire; ce sont, du reste, les mêmes thèques et les mêmes sporidies.

C'est dans le parc de Lébisey, près de Caen, que M. Roberge a trouvé cette espèce. Nous avons desiré lui donner le nom de cette localité, parce qu'elle mérite d'être connue des botanistes, pour le grand nombre de petites Cryptogames que l'on y trouve.

Sphæria insidiosa Nob. Pl. Crypt. édit. 1. fasc. XXIV.

S. macula fuliginea; peritheciis sparsis, approximatis, immersis, atris, minutis, elliptico-subrotundis; ostiolo compresso, elliptico vel lineari-labiato dehiscente; ascis clavatis; sporidiis olivaceis, oblongis, curviusculis, 5-7-septatis, utrinque in productionem filiformem terminatis.

Habitat ad caules et ramulos siccos plantarum. Vere.

Il n'est pas possible à la vue simple, et même à la loupe, de distinguer cette espèce du *Sphœria caulium*, avec lequel elle est confondue dans les herbiers; mais quoique ses caractères différentiels soient tout-à-fait microscopiques, ils n'en sont pas moins très importans, et l'on doit en tenir compte. Elle est tellement semblable, à l'extérieur, au *Sphæria caulium*, que la

description de cette espèce, dans le *Systema mycologicum*, aurait pu servir parfaitement à notre plante, s'il eût été possible de nous contenter d'une phrase où les organes les plus essentiels ne sont pas même mentionnés. Nous aurions été aussi fort embarrassé de savoir où était le véritable *Sphæria caulium*, créé par M. Fries, si ce mycologue ne l'avait pas publié en nature, au n° 405 de ses *Scleromyceti Sueciæ :* c'est donc l'analyse microscopique de ce numéro, qui nous a fait reconnaître que la Pyrénomycète publiée ici ne pouvait être réunie à la sienne.

La membrane des thèques de notre *Sphæria insidiosa* est si mince et si transparente, que l'on ne peut guère en soupçonner l'existence que par la disposition des sporidies qu'elle renferme. Ces sporidies, de couleur olive, sont oblongues, d'un cinquantième de millimètre environ, un peu courbées, pourvues de 3-5 cloisons et obtuses aux extrémités, où l'on remarque un appendice filiforme, hyalin, court et aigu. La thèque du *Sphæria caulium*, au contraire, est très apparente et plus longue; ses sporidies, d'un vert d'eau très pâle, ont un vingt-cinquième de millimètre; elles sont un peu courbées, pourvues de 5-7 cloisons, et pointues aux extrémités, qui n'ont aucun appendice.

Nous avons observé le *Sphæria insidiosa* sur les tiges desséchées de plusieurs grandes plantes herbacées; les échantillons que nous en publierons seront sur celles d'un *Carduus* et du *Chærophyllum temulum.* C'est aussi à cette espèce qu'il faut rapporter le *Sphæria caulium* que M. Lamy nous a adressé sous le n° 1533, sur de jeunes rameaux de *Ruscus aculeatus.* Quant au *Sphæria caulium*, il ne vient pas uniquement sur les tiges de l'Ortie et d'autres plantes herbacées : le botaniste de Limoges l'a trouvé sur le Lierre, et le rapprochait du *Sphæria compressa,* avec lequel il a quelque ressemblance extérieure, surtout par la tache fuligineuse que l'on observe aux places où les périthécium se développent. Enfin, nous possédons encore en herbier le *Sphæria caulium*, trouvé par nous sur les tiges d'Ombellifères, et nommé par M. Persoon, à qui nous en avions communiqué des échantillons, *Sphæria media*, Syn. Fung. — Nous figurons ici les thèques et les sporidies des *Sphæria caulium* et *insidiosa.*

EXPLICATION DES FIGURES DE LA PLANCHE 14 A.

Fig. 1. *a.* Périthécium membraneux du *Microthyrium microscopicum*, vu de face, au grossissement de 260 diamètre. *b.* Coupe verticale. *c.* Thèques couchées et rangées circulairement dessous le périthecium. *d.* Sporidies oblongues, fusiformes, pourvues ordinairement de trois cloisons peu distinctes.

Fig. 2. *a.* Thèques et sporidies du *Sphæria caulium* au grossissement de 500. *b.* Thèques et sporidies du *Sphæria insidiosa*. Même grossissement.

RECHERCHES *sur la structure du nucléus des genres* Sphærophoron, *de la famille des Lichens, et* Lichina, *de celle des Byssacées,*

Lues à la Société Philomatique, dans sa séance du 25 janvier 1840,

Par CAMILLE MONTAGNE, D. M.

Dans les sciences d'observation, ce n'est souvent que par une succession d'efforts et de tâtonnemens qu'on parvient à la vérité. De là, l'immense avantage qu'a le dernier venu sur ceux qui l'ont précédé dans la même carrière : d'un côté, il profite des lumières qu'ils ont répandues sur la route ; de l'autre, pour peu qu'il ait d'expérience, il lui est facile d'éviter les écueils contre lesquels ils sont venus échouer. Et comme toutes les connaissances humaines s'enchaînent en se prêtant un mutuel appui, si le perfectionnement d'un procédé ou l'invention d'un instrument vient encore faciliter ses moyens d'investigation et apporter plus de précision dans les résultats, on cessera d'être étonné qu'il ait pu, favorisé par toutes ces circonstances réunies, reculer d'un pas la limite de la science, dans le point qu'il a tenté d'éclairer d'un nouveau jour.

Quant à moi, si j'ai été assez heureux cette fois pour pénétrer plus avant que mes devanciers dans la structure intime de quelques végétaux cellulaires, loin de m'en prévaloir, j'avouerai que j'en suis en grande partie redevable aux moyens d'observation plus parfaits que j'ai eus à ma disposition.